

ISANCISTRUM LOLIGINIS n. g. n. sp.Trématode parasite du Calmar
et l'inexistence de *Solenocotyle Chiajei* Diesing.

PAR

P. de BEAUCHAMP

Préparateur à la Faculté des sciences de Paris.

La littérature zoologique ne renferme jusqu'à ce jour qu'une seule mention d'un Trématode parasite (à l'état adulte du moins) des Céphalopodes; encore repose-t-elle très probablement sur une erreur d'interprétation, et son histoire, à laquelle je me trouve pouvoir apporter quelques éclaircissements, est assez curieuse pour que j'en dise un mot avant de passer à la forme nouvelle, toute différente d'ailleurs, qui fait le sujet de cette note.

Le *Systema Helminthum*, de DIESING (Vienne 1850), ouvrage qui n'a comme on le sait que la valeur d'une compilation classée de façon fort arbitraire et qui est responsable en bonne partie de la confusion actuelle dans la littérature helminthologique, renferme à la p. 420 du vol. I le paragraphe suivant : « *Solenocotyle* Diesing [courte diagnose se résumant d'ailleurs à l'existence de six ventouses inférieures pédonculées, et mention : Molluscorum marinorum endoparasita]; *S. Chiajei* Diesing (*Polystoma loliginis* delle Chiaje : Memoria sulla storia e notomia degli animali senza vertebre, tab. xcii, 2, non descriptum). Habitatulum : *Loligo vulgaris*... Neapoli (delle Chiaje) ». Il s'agit donc d'un nom créé pour une espèce figurée sans description dans le vieil ouvrage de DELLE CHIAJE (1823-29) et rapportée d'abord aux Polystomes par la disposition de ses ventouses. Le nom et la référence de DIESING ont été fidèlement reproduits dans tous les répertoires et ouvrages généraux sur les Trématodes, sans que personne paraisse avoir jamais revu l'animal.

Tout d'abord, il m'a été impossible de retrouver la figure originale de DELLE CHIAJE, pour cette raison que les deux exemplaires de son ouvrage que j'ai eus entre les mains, l'un à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, l'autre au Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer, pourtant complets en apparence en 4 volumes, s'arrêtent à la planche LXIX et que je n'ai trouvé nulle mention d'une édition comportant une planche xcii. Du reste, il ne s'agit point d'une simple erreur de chiffre

car j'ai examiné avec soin toutes les planches, particulièrement celles relatives à l'anatomie des Céphalopodes (dans le vol. IV), sans retrouver la figure en question! Mais quelle que soit l'origine de l'indication de DIESING, je suis convaincu d'avoir observé moi-même l'organisme considéré. A l'entrée de la baie de Saint-Jean-de-Luz on pêche en grande abondance en automne et l'on vend sur le marché un Calmar que M. le professeur JOUBIN m'a dit être également *Loligo vulgaris* Lamarck, bien qu'il n'ait dans ces conditions qu'une assez petite taille. Si l'on ouvre les sacs rénaux de cet animal on est sûr d'y trouver en grande abondance, vivant dans les mêmes conditions que les Dicyémides chez d'autres Céphalopodes, un vermicule blanchâtre à mouvements très actifs que j'ai moi-même, au début de mes études zoologiques et ignorant parfaitement DIESING et DELLE CHIAJE, pris pour un Trématode du genre *Polystomum* à l'état immature, car on n'y voyait jamais trace d'organes génitaux.

Le retrouvant plus tard, je me suis aperçu qu'il s'agissait tout bonnement de jeunes scolex d'un Cestode Tétraphylle dont l'adulte doit vivre dans un Sélacien quelconque de la région, et que j'avais retourné l'animal, prenant la tête, avec ses quatre ventouses qui donneront les phyllidies de l'adulte et sa ventouse apicale qui leur est semblable, pour le disque acétabulifère inférieur des *Polystomum*. L'erreur paraît grossière, étant donné qu'il y a sur ce disque six ventouses et non cinq; mais l'animal est tellement mobile et les plisse de tant de façons entre lame et lamelle qu'elle est fort excusable quand on l'examine sur le vivant avec l'idée préconçue qu'inspire son aspect général; il me paraît très probable, vu l'identité de l'hôte, que c'est celle où sont tombés DELLE CHIAJE et d'après lui DIESING. En tous cas, la chose était intéressante à signaler étant donné la constance de l'infection et la localisation de cette larve de Cestode, libre à l'intérieur d'un organe déterminé, ce qui s'observe rarement (sauf pour l'intestin des Téléostéens).

Passons maintenant à une forme plus certaine. Je n'ai point eu vivant entre les mains à Roscoff *Loligo vulgaris* Lmk., qui ne s'y pêche que pendant l'hiver, mais j'y ai vu prendre, fort rarement d'ailleurs, à la senne à Pempoull *Loligo media* (L.) Dans certains individus (un sur deux environ) de cette espèce, j'ai trouvé sur les branchies un Trématode de la famille des Gyrodactylidés extrêmement abondant, mais de très petite taille de sorte qu'on ne le voit qu'en portant sous le microscope le

mucus râclé à la surface de l'organe. Malheureusement c'est un animal fort délicat qui paraît succomber dès que son hôte est lui-même en train de mourir, et l'on sait quelle difficulté il y a à ramener vivant un Calmar, même de petite taille, du lieu de pêche au Laboratoire. Le matériel que j'ai recueilli il y a deux ans est pour cette raison assez mal conservé, mais ayant vainement essayé de m'en procurer d'autre l'été dernier j'ai préféré en donner de suite une description, qui ne portera guère que sur l'armature inférieure, suffisamment caractéristique à elle seule.

En effet le genre *Gyrodactylus* et les genres voisins, tous parasites des Poissons marins et d'eau douce, sont caractérisés par l'existence d'une grande ventouse inférieure ou plus exactement d'une expansion du corps (qui correspond au plateau portant les nombreuses ventouses dans d'autres familles), pourvue de petits crochets marginaux et de deux ou quatre grands crochets situés au centre. Notre forme présente de petits crochets tout à fait conformes à ceux des cas précédents, mais *pas de grands crochets*, ce qu'exprime le nom de genre *Isancistrum* que je crée pour elle, avec l'espèce *I. loliginis*.



FIG. 1. — *Isancistrum loliginis* n. g. n. sp.,
× 650 environ.

Elle présente aussi dans sa reproduction le caractère le plus curieux des Gyrodactylidés : la viviparité jointe à l'emboîtement de plusieurs générations successives les unes dans les autres qui se produit par un processus compliqué tenant à la fois de la polyembryonie et de la progénèse et qui est encore assez mal connu. Mes échantillons montrent jusqu'à trois individus reconnaissables à leurs couronnes de crochets de taille décroissante à l'intérieur de l'individu parent.

La forme générale à l'état fixé (fig. 1), est assez trapue, la longueur de 200 à 220 μ ; on distingue dans l'extrémité supérieure deux petites masses coniques, parfois protractées jusqu'à lui donner un aspect bifide, qui sont comme dans les *Gyrodactyles*, non des ventouses mais des papilles probablement sensorielles. De l'organisation interne on ne distingue que les embryons, en général au nombre de trois dans un individu adulte dont ils remplissent à peu près le corps, et disposés de façon très constante; mais il n'est pas facile de discerner leurs rapports mutuels. L'armature la plus jeune, réduite à un cercle de crochets sans manche encore et qu'on pourrait prendre à première vue pour les spicules d'un pénis analogue à celui de *Gyrodactylus* qui ne paraît pas exister ici, se trouve dans la partie droite du parent, sous la constriction collaire, à l'extrémité d'une masse très colorable qui est le dernier embryon. La suivante est disposée au-dessous d'elle, obliquement, mais la troisième se détache toujours repliée, au-dessus de celle du parent, indiquant l'embryon le plus âgé prêt à sortir et qui renferme à son intérieur au moins le précédent.

L'expansion elle-même ne saurait être mieux comparée qu'à un parapluie emmanché à l'envers et incliné ventralement, parapluie que j'ai figuré ouvert mais qui se présente le plus souvent fermé sur l'animal mort. Il est fortement échancré entre chacune des baleines, figurées par les tiges articulaires (1) noyées dans les tissus que terminent les crochets saillants et plus réfringents dont la figure montre suffisamment la forme. Ces tiges convergent, sans s'articuler entre elles, non en un seul point, mais en deux symétriques ce qui donne à l'ensemble un aspect bilobé. On distingue, divergeant à partir de leur extrémité distale, des fibres musculaires très ténues dont le rôle est d'opérer la fermeture de l'expansion, en même temps que la rétraction des crochets qui se replient sur elles à la façon des ongles des Félins. Le tout assure une prise fort efficace à la surface de la branchie, continuellement balayée par un puissant courant d'eau, du Céphalopode.

(1) J'évite à dessein le terme *chitineuses*, car cette armature n'est certainement pas de la chitine vraie: il est impossible de l'isoler des tissus mous par la potasse caustique ou l'hypochlorite de soude qui la dissolvent très rapidement même à froid, comme d'ailleurs beaucoup de formations similaires chez les Vers.